

## Débat sur l'école au lycée Joachim du Bellay

samedi 13 décembre 2003

Question 2 :

**Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?**

Animateur : M. Jean-Louis Bergey

Rapporteurs : Melle Solène Dutot et M. Jonathan Chesnay, lycéens

Sujets abordés et propositions

1. Quelle dimension européenne pour l'Ecole ? Construire d'abord une identité personnelle, puis une citoyenneté nationale avec une ouverture au monde.
2. Quel équilibre entre instruction, éducation et formation ? Pas de recette miracle proposée, mais il faut ouvrir l'Ecole, plus qu'elle ne le fait, sur les savoir-faire professionnels.
3. Quels objectifs pour l'Ecole ? Des objectifs différents en fonction des niveaux (maternelle, primaire...)

Environ 35 personnes ont assisté à la réunion, réparties à peu près à part égale entre professeurs, élèves et parents d'élèves. Le débat a été riche, le plus souvent entre professeurs et parents mais également avec quelques interventions d'élèves.

Sur la dimension européenne, la plupart des participants ont considéré qu'il était nécessaire de développer chez les élèves une identité nationale (voir régionale) et une ouverture sur l'Europe et plus largement sur le monde, plus qu'une citoyenneté européenne.

L'idée d'une modification de programmes pour y introduire plus de références à des œuvres ou personnalités européennes à la place d'œuvres ou personnalités françaises n'a pas été retenue.

En revanche, tous les participants étaient d'accord sur le fait qu'avant de donner une identité nationale ou autre, il fallait d'abord donner une identité personnelle aux élèves, les aider à se construire. En leur permettant de s'exprimer à travers le sport ou les matières artistiques par exemple et pas seulement les matières « nobles ». Mais comment les aider dans cette construction avec des classes trop chargées et des programmes trop lourds qui ne permettent pas l'attention nécessaire à chacun ?

Sur les valeurs de l'École, une partie des participants s'accordait à dire que l'École avait tendance à vouloir orienter les élèves selon "le modèle qui semble le meilleur pour la société", plus que les ouvrir sur les différentes facettes de la société. Elle met trop en avant les études longues et « dévalorise » les cursus professionnels courts ou technologiques ( C.A.P, B.E.P...). Les sorties sont très orientées vers une culture « d'élite » (concerts, monuments, théâtre...) et pas suffisamment vers les métiers artisanaux. Une autre partie pensait qu'au contraire, l'École devait permettre à des enfants de faire ou de découvrir des activités qu'ils n'avaient pas l'occasion de connaître dans le cadre familial.

Les échanges sur ce sujet ont été animés et passionnés, les positions contrastées. Certains semblaient opposer savoir et savoir-faire, alors que pour d'autres, il fallait plutôt trouver un équilibre, donner à l'élève l'esprit critique et le goût de la curiosité, mais aussi respecter les programmes.

Les participants étaient d'accord pour dire que chacun des niveaux de l'École devait répondre à des objectifs différents :

- la maternelle, l'apprentissage de la vie en communauté ;
- le primaire, les apprentissages fondamentaux (lecture, écriture, calcul) ;
- le collège les savoirs de base du citoyen et l'ouverture aux savoir-faire.

Sur le rôle de l'École et sa place par rapport à celui de la famille, un participant a proposé la répartition suivante :

- 1) les parents doivent transmettre des valeurs
- 2) l'École doit transmettre des savoirs
- 3) parents et École doivent apprendre la vie en communauté

A la question de savoir si l'École devait pallier ou pas (et comment), les « carences » de la famille, les participants étaient très divisés, la division transcendant les groupes (élèves, professeurs et parents).

En revanche, tous les participants étaient d'accord sur le fait que l'École doit apprendre les règles de la vie en société aux élèves mais, également les respecter : pas de diffamation, pas de violence, pas de ségrégation.

Le débat s'est terminé (sans être conclu) sur l'attitude des professeurs face aux problèmes de société. Doivent-ils rester neutres ou bien donner leur point de vu, mais en l'expliquant clairement ?

En conclusion, le débat fut plutôt dynamique, et a permis un échange entre les différentes parties prenantes même si les participants ont estimé que ces débats avaient suscité beaucoup d'attentes et d'espoirs qu'ils n'étaient pas sûrs qu'ils seraient entendus. Par ailleurs, ils ont regretté que l'assistance ne fût pas plus nombreuse.

## **Atelier N° 8 : Comment motiver et faire travailler les élèves ?**

Trois thèmes peuvent regrouper les interventions effectuées au cours du débat :

### **1/ Le calendrier scolaire**

Amorcé par le problème du samedi matin (Elèves), le débat est très animé sur la nécessité de revoir la répartition dans le temps du travail des lycéens :

La "semaine française" impose des journées beaucoup plus longues que, par exemple, en Italie. Le temps de transport accroît encore cette lourdeur pour les demi-pensionnaires (Parent). Pour les internes, le week-end est trop court notamment pour ceux qui y rejoignent un parent divorcé (E). Le travail du samedi empêche de "faire la fête " le vendredi soir (E).

Cependant il vaut mieux faire un devoir le samedi de 8 à 12 (Professeur) que le vendredi de 16 à 18. Un élève précise aussi que le travail du samedi est seulement une affaire d'habitude et qu'il suffit de s'y entraîner ; un autre incrimine les nombreux « trous » dans l'horaire hebdomadaire, qu'un professeur attribue au (trop ?) grand nombre d'options proposées et à un nombre insuffisant de salles de cours.

L'intervention d'un parent met en cause l'organisation de l'année scolaire : « Il faut repenser le calendrier scolaire même si cela implique d'autres domaines comme l'industrie et le secteur touristique. »

Concernant les vacances d'été (encore plus longues pour les secondes en raison des examens dans l'établissement) l'accord est général sur la nécessité de les diminuer au profit d'un aménagement plus rationnel des petites vacances sur un vrai rythme « 7/2 » (7 semaines de cours / 2 semaines de vacances), et/ou sur un réaménagement de la journée. Un professeur note que, même en stage de formation, « les adultes n'ont pas un tel rythme ».

Les trois parties prenantes (parents, enseignants, élèves) semblent dégager un consensus sur l'obligation de réaménager les rythmes de travail au lycée. Personne ne conteste les "problèmes de société" que cela entraîne, mais tous pensent qu'un véritable intérêt de la plupart des élèves ne peut passer que par des horaires mieux répartis.

### **2/ Comment développer le désir d'apprendre, de comprendre ?**

Plusieurs éléments alimentent cette partie du débat :

\* Les programmes sont incriminés pour leur lourdeur : « On n'a pas le temps d'approfondir un sujet, qu'il faut passer à un autre. » (Pr). La cohérence des programmes est contestée : « il s'agit d'une succession d'empilages qui ne laissent pas la possibilité de « revenir sur les choses essentielles », considérées comme « vues » ce qui n'est pas pareil que « acquises » (Pr). L'exigence des programmes est en perpétuel décalage avec le niveau réel des acquisitions : « Trop peu d'élèves sont capables d'assimiler correctement » (Pr) ce qu'on leur propose. « Et ensuite au bac, il faut être indulgent ». (Pr)

\* Les solutions existent-elles ?

Plusieurs élèves réclament des aides personnalisées : « il n'y a pas de temps pour des heures personnalisées pour combler nos lacunes ». Les enseignants sont d'accord sur le principe mais constatent que les temps alloués n'en laissent pas la possibilité : « Les dédoublements hebdomadaires ont été perdus ». Un parent déplore la disparition des classes de transition dont la pédagogie était centrée sur l'intérêt porté à l'enfant : « Pourquoi ne pas avoir gardé ce genre de classe ? »

Un enseignant met en exergue l'intérêt du jeu pour motiver l'élève, mais à condition que cette pratique s'accompagne d'une prise de conscience de la nécessité de « faire des efforts pour apprendre »

Un élève affirme : « Il faut faire participer l'élève et non le laisser passif 2 heures. »

En résumé tous les propos convergent pour demander davantage de moyens permettant de développer le travail par petits groupe, ou individualisé : pour s'intéresser, l'élève a besoin de sentir qu'il n'est pas « largué ».

### **3/ Examen ou contrôle continu ?**

Le « contrôle continu » est-il un moyen de soutenir la motivation des élèves ? Sur cette question posée par un parent un élève affirme qu'il incite à travailler régulièrement .

Parmi les enseignants on note le risque de traitements différents suivant les établissements et de pressions exercées pour obtenir une meilleure évaluation. Certes les notes du bac accusent des différences importantes d'une académie à l'autre, mais rien ne peut remplacer le caractère national de cet examen, « sans lequel il y aurait des examens d'entrée dans les Universités. »

### **Conclusion**

Le compte-rendu ne laisse peut-être pas suffisamment apparaître, au-delà des remarques techniques qu'il dégage, la grande qualité de l'échange ; celui-ci s'est réalisé dans un parfait respect et une grande écoute des points de vue émis par les différentes composantes de la salle.

Débat sur l'école au lycée Joachim du Bellay  
Mercredi 03 décembre 2003

Question 22 :

**Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?**

Animateur : M. Paul Maisonnave

Sujets abordés

1. La formation des jeunes enseignants en IUFM.
2. Faut-il envoyer les professeurs plus expérimentés dans les classes difficiles ?
3. Qui évalue les enseignants ?
4. La formation continue.

1- La formation des jeunes en IUFM

Témoignage de 2 jeunes stagiaires en IUFM sur leur vocation.

Ils déplorent que la 1ère année d'IUFM soit trop théorique et ne prépare pas à prendre en deuxième année une classe en responsabilité.

Le métier d'enseignant est un métier de passion mais comme pour tous les métiers il faut quand même initier les jeunes professeurs à un certain nombre de techniques : travail sur la psychologie des élèves, mise en place de son corps, communication avec un groupe, diction....

Proposition : La deuxième année d'IUFM ne pourrait-elle pas être une année d'observation de plusieurs professeurs et d'intervention dans la classe d'enseignants plus expérimentés ?

2- Faut-il envoyer les professeurs plus expérimentés dans les classes difficiles ?

Le problème des mutations dans les quartiers difficiles a été abordé.

Les jeunes eux-mêmes expliquent qu'ils sont plus mobiles et acceptent donc le fait qu'ils soient mutés.

Comment faire pour que le travail soit moins difficile pour ces jeunes enseignants ?

Faut-il adapter les conditions d'enseignement ?

3- Questions des parents : qui évalue les enseignants ?

Explication aux parents et aux élèves sur le système actuel de notation.

Les enseignants expliquent aux parents qu'ils doivent de toute façon (inspection ou pas) se remettre en cause tous les jours devant les élèves.

Faut-il demander aux élèves de lycée de noter le professeur ?

Les enseignants doute que les élèves aient la maturité nécessaire mais pense qu'il est toujours possible de faire le point sur le cours avec les élèves.(les fonctionnaires de l'état ne sont pas jugés par les usagers !)

4- La formation continue

Constat et inquiétudes des professeurs : la formation continue n'existe pratiquement pas

Les professeurs peuvent difficilement s'absenter pour des « congés formation » car il n'y a pas de remplaçants.